

ÉCOLE INDUSTRIELLE DE MOUNT-ELGIN,  
MUNCEY, ONT., 16 août 1892.

A l'honorable

Surintendant général des affaires indiennes,  
Ottawa.

MONSIEUR,—J'ai l'honneur de présenter un rapport succinct sur l'école industrielle de Mount-Elgin, pour l'exercice expiré le 30 juin dernier.

Plus de 120 élèves, représentant 12 réserves, ont participé aux avantages de cette institution pendant l'année; 36 d'entre eux étaient de nouveaux élèves. Pendant l'année il en est parti 33, dont

11	avaient fait moins d'un an,
12	entre 1 et 2 ans.
6	3 " 4 "
3	4 " 5 "
1	5 " 6 "

Parmi ceux qui sont partis pendant l'année était John Case, de Muncey, artisan capable, qui a trouvé de l'emploi à London, Ontario. Ce jeune homme possède un certificat d'instituteur, mais il préfère exercer son métier.

Un autre, Alexander Charles, d'Onéida, qui a aussi un certificat, est un cultivateur capable, et trouve qu'il peut faire plus d'argent à cultiver qu'à enseigner; il est à l'emploi d'un blanc qui lui donne un généreux salaire. Lorsque ce jeune homme se présenta à l'examen d'admission il prit la 4<sup>e</sup> place parmi les 120 qui passèrent l'examen.

Un autre, Levi Doxtator, d'Onéida, qui a passé l'examen d'admission, vit maintenant chez l'un des missionnaires, et espère de continuer ses études.

Des 17 élèves qui, pendant les dernières années, ont obtenu des certificats d'instituteurs, environ la moitié enseignent ou ont enseigné, mais les salaires payés sur les réserves n'ont pas grand attrait pour nos élèves du sexe masculin, dont quelques-uns ont eu des gages élevés pour travailler au tunnel de Saint-Clair, et sont maintenant employés sur le steamers des lacs.

Il n'y a pas moins de 20 de nos ex-élèves qui travaillent pour des blancs dans un rayon de dix milles de la réserve. Il en est de même d'ex-élèves appartenant à d'autres réserves, qui ont pas mal appris à cultiver lorsqu'ils étaient ici.

Le progrès fait dans les écoles a été fort satisfaisant, ainsi que le démontrent le bulletin trimestriel et le rapport de l'inspecteur des écoles publiques.

L'état-sanitaire de l'école pendant l'année n'a rien laissé à désirer; nous n'avons pas eu besoin du médecin une seule fois. Pendant les onze années d'exercice de notre charge nous n'avons eu qu'un décès dans l'établissement.

Depuis que l'architecte a déclaré que l'édifice n'était pas assez solide pour porter un étage de plus, et ne peut, sans danger, être agrandi ainsi que projeté, nous avons été extrêmement impatients de savoir ce qu'il sera fait. La place manque et nous sommes forcés de repousser beaucoup de demandes. Un nouvel édifice ayant tous les perfectionnements modernes, voilà ce que nous devrions avoir sous le plus court délai possible.

J'ai l'honneur d'être, monsieur,

Votre obéissant serviteur,

W. W. SHEPHERD,

Directeur.

WIKWEMIKONG, 25 juillet 1892.

A l'honorable

Surintendant général des affaires indiennes,  
Ottawa.

MONSIEUR,—Il est de mon devoir de vous envoyer un rapport sur l'école industrielle de Wikwemikong, dont je suis le directeur, pour l'année scolaire qui vient de finir.